



## Préface

### Écho et reprise dans les séries télévisées (III) : de la métafiction à la transmédialité

Claire CORNILLON et Florence CABARET

Les séries télévisées offrent un terrain particulièrement adapté aux phénomènes de récurrence, d'échos, d'intertextualité ou d'expansion narrative ou fictionnelle. Se déployant dans le temps et jouant sur la tension entre rupture et continuité, elles constituent une fiction aux différentes facettes. À la suite des numéros 3 (« Écho et Reprise I : Reprise et intermédialité »<sup>1</sup>) et 4 (« Écho et Reprise II : Représentations, enjeux socio-culturels, idéologiques et politiques de la reprise »<sup>2</sup>), le présent numéro entend continuer à explorer la question des échos et reprises, cette fois sous l'angle de la réflexivité et de la multimédialité, ou de la transmédialité. Les séries évoquées ici proposent une complexification de leur écriture ou de leur format par une prise en compte métafictionnelle de leur nature même de série ou bien par l'expansion de leur univers sur plusieurs supports. Dès lors, elles ouvrent les possibilités de la fiction sérielle en tenant compte à la fois des spécificités de la série télévisée ainsi que de ses rapports avec les autres arts ou les autres médias.

Les articles proposés dans ce numéro proviennent de communications prononcées lors de différents événements scientifiques mais rassemblés ici par les liens qui se sont tissés entre eux, par delà les thématiques abordées à chaque occasion. Certains textes sont issus de communications présentées au colloque « Écho et Reprise dans les Séries Télévisées<sup>3</sup> », d'autres lors du séminaire « Narrations sérielles et Transmédialité<sup>4</sup> ». Les communications issues du colloque tendent à explorer la notion de reprise sous l'angle de l'intertextualité et de la réflexivité, confrontant la fiction sérielle à des stratégies d'échos internes ou externes, tant sur le plan narratif qu'esthétique. Parallèlement, celles qui sont issues du séminaire insistent davantage sur les connexions qui s'établissent entre la série télévisée et les œuvres qui constituent la nébuleuse propre à son univers fictionnel, qu'elles soient cinématographiques, télévisuelles, littéraires ou ludiques, et qu'elles soient l'œuvre de professionnels ou

---

<sup>1</sup> <http://revuetvseries.wix.com/tvseries#!numero3/c1mvc>

<sup>2</sup> <http://revuetvseries.wix.com/tvseries#!numero4/c22ng>

<sup>3</sup> Colloque « Écho et Reprise dans les séries télévisées », organisé par Sylvaine Bataille, Florence Cabaret et Sarah Hatchuel à l'université de Rouen, du 12 au 14 septembre 2012. <http://rouenseriestv2012.mont-saint-jean.com/coll2programme.html>

<sup>4</sup> Séminaire « Narrations sérielles et Transmédialité » : saison 1 (2012-2013), saison 2 (2013-2014), université Sorbonne nouvelle-Paris 3, organisé par Danièle André, Claire Cornillon et Anne Kustritz. En collaboration avec l'université d'Amsterdam. <http://transmedia.hypotheses.org>

d'amateurs. Ainsi, tous ces articles envisagent la fiction sérielle dans un contexte qui est celui d'une interrelation et d'une circulation des oeuvres autant que des univers fictionnels.

Tout d'abord, la série télévisée est par essence construite sur une tension entre l'unicité et la multiplicité. La succession des épisodes y est propice à l'intratextualité, à une densification narrative et fictionnelle qui peut passer d'une part par un travail sur la structure de la série ou sur ses codes. Ainsi, Marie Tréfousse explore la question des amorces narratives des *soap operas* (mais pas exclusivement) en montrant comment elles construisent des récurrences qui créent un horizon d'attente sur lequel peuvent jouer les scénaristes. Claire Cornillon analyse, quant à elle, la forme de la séquence prégénérique, en particulier dans les séries fantastiques, pour souligner la tension qu'elle présente entre autonomie et continuité entre les épisodes, entre récurrence et originalité au sein de la série et entre séries. Silvio Belloï, enfin, traite d'échos langagiers dans la série *The Wire* en examinant la notion de « réplique », au sens de réplique de dialogue mais aussi de phénomène qui vient redoubler un phénomène premier, potentiellement instigateur d'une série.

Or, ces procédés ne se limitent pas à l'auto-référence : ils construisent également des échos avec d'autres oeuvres, dans une dynamique intertextuelle. Jean du Verger dresse ainsi un panorama de ce type de pratiques telles qu'elles s'élaborent dans les séries américaines et anglaises depuis les années 1960. Alexis Pichard se penche sur le cas de *Charmed* pour souligner les processus de recyclage et de références littéraires, cinématographiques ou télévisuelles qui sont au cœur du processus narratif d'une série dont le charme agit aussi par le biais de ce jeu de reconnaissances implicites par le spectateur. Shannon Wells-Lassagne interroge, quant à elle, la notion d'adaptation en étudiant les liens entretenus par *Game of Thrones* et *True Blood* avec les romans dont les deux séries s'inspirent, mais aussi avec la tradition du genre (*fantasy* et vampire) que ces séries recyclent et transforment, chacune de manière différente. Ces procédés engagent souvent un processus réflexif qui amène la série à se penser elle-même, voire à se représenter elle-même, complexifiant son rapport à la fiction par la mise en abyme. Ainsi, Aurélie Villers suggère que la dynamique narrative de *Fringe* est liée à son utilisation de l'écran dans l'écran, transformant la référence intertextuelle en un processus de création de fiction au sein de la fiction. Dans une veine plus comique et caustique, la série, analysée par Éric Gatefin, se met en scène elle-même et construit un discours réflexif sur la création de la *sitcom* que les protagonistes conçoivent au sein de *Seinfeld*.

Ces différents procédés, s'ils relèvent d'une esthétique, travaillent également la série sur un plan idéologique. Ainsi, Dan Hassler-Forest réfléchit sur la *gentrification* de la série *Game of Thrones* en interrogeant la manière dont elle se situe elle-même par rapport au reste de la production audiovisuelle d'HBO, qui sort ici le genre de la *fantasy* d'une niche relativement marginale pour le faire

accéder au public de ses spectateurs câblés. Dans le domaine hispanique, Jennifer Houdiard analyse la série catalane *Infidels* sous un angle social et y décrypte la manière dont la série se construit par rapport à quelques séries nord-américaines telles que *Sex and the City* et *Desperate Housewives*, notamment autour de la question des représentations des rôles genrés.

Outre les connexions qui s'opèrent entre une œuvre et d'autres productions, le cas des œuvres transmédia développant leur univers fictionnel sur plusieurs supports offre d'autres possibilités d'échos internes, sur une échelle plus grande. Ainsi, Florent Favard s'attache à analyser la question de la continuité dans l'univers développé depuis plus de cinquante ans autour de la série britannique *Dr Who*. Il interroge l'idée d'auctorialité et de canonicité en abordant à la fois les différentes périodes de la série et les novélisations, séries dérivées, aventures audios ou *comics* qui se sont développés parallèlement. D'autre part, ces univers étendus brouillent les frontières entre productions professionnelles et productions de fans ou d'amateurs, proposant ainsi d'autres voies pour les reprises, les réécritures et, de manière générale, pour l'expansion et la complexification d'un matériau de départ. Ainsi, Émilie Marolleau évoque le cas de la websérie *Girltrash* et la manière dont elle négocie les représentations de genre par rapport à sa propre inscription générique et à ses références intertextuelles avec des séries telles que *The L Word* et *Sex and the City*. Enfin, plus généralement, Anne Kustritz théorise les rapports que l'on peut établir entre les productions de fans et la notion même de transmédia, montrant ainsi comment les *vids* créées par les amateurs investissent pleinement un fonctionnement qui semblait réservé au domaine professionnel des franchises.

Si un épisode de série ne fonctionne pas seul, une série entière ne fonctionne pas seule non plus. La richesse et la complexité de sa narration et de son univers fictionnel sont souvent fondés sur qui se crée entre les différents éléments de l'œuvre elle-même et l'interaction qui se joue, en amont ou en aval, entre la série et l'ensemble des autres productions, émanant de professionnels ou d'amateurs. Ce sont ces liens et ces échos qui résonnent comme autant de niveaux d'interprétation de la fiction et qui offrent la possibilité aux séries télévisées de dépasser un schéma unique pour atteindre à une plus grande diversité et une épaisseur qui apparaît désormais incontestable.